

## Roquefort

### Les absents eurent grand tort !

14 août. — Oui, grand tort de manquer ce retour à la grande tradition torista de la célèbre plaza landaise.

Les six toros de *La Guadamilla*, de présentation splendide (surtout les deux derniers, authentiques toros longs et armés malgré le « 4 » nettement marqué), y sont pour beaucoup. Ces toros ont apporté l'émotion par leur présence, leur facilité à attaquer les chevaux, malgré quelques défauts de style, et une solidité de bon aloi qui a rendu leur *pelea* passionnante.

Ajoutons que les bipèdes ont fait honnêtement tout ce qu'ils ont pu sans se dégonfler devant ces grands opposants.

Il y a du sang *Cobaleda* dans l'élevage : on le voyait nettement pour les trois premiers, *berrendos* (tachés), noir et blanc, ronds, ramassés, et qui ont affiché une relative douceur que les vedettes d'il y a quelque temps cherchaient toujours.

Il y a aussi du sang de *Santa Coloma* : on le voyait aussi nettement pour les trois et surtout les deux derniers, noirs ou gris (*cardeno*) foncé, affichant au moral une vivacité, un « piquant » que l'on retrouve malgré une sélection spéciale chez certains *Buendía*, cousins célèbres.

José Luis PALOMAR a affiché métier et art face au suave premier toréé classiquement et élégamment (je détacherai deux merveilles naturelles), fort bien tué avec accroc à la culotte. Une oreille très largement méritée.

Il afficha le même métier dans des conditions beaucoup plus périlleuses face au quatrième, très vif, dont la tête très mobile posait de redoutables problèmes. Avec volonté, tirant le toro par le bas, le plus loin possible avec une autorité de maestro, il arriva à le dominer et à « templer ». Par contre il allongea un peu trop la faena, ce qui lui fit perdre une partie du triomphe acquis. Oreille et vif succès.

Tomás CAMPUZANO, grand et peu esthétique, n'arriva pas à surmonter la fadeur du deuxième (de type *Cobaleda*) malgré quelques bonnes choses et livra un combat terrible face au grand cinquième (type *Santa Coloma*). Il fut désarmé (notamment à la cape il y eut un face à face impressionnant !) trop souvent, ce qui est une preuve de manque de *dominio* et de *temple*. Peut-être le toro aurait-il mérité une *vara* supplémentaire ? Son courage, son honnêteté avec l'estoc (il sut reprendre l'épée après un coup qui aurait pu paraître mortel) lui valurent une oreille.

ARMILLITA, face au troisième (genre *Cobaleda*) un peu faible de pattes et fade, fut élégant et dominateur. Je lui reprocherai de rester trop près du toro entre les séries, ce qui étouffe ce dernier. Estocade entière rapide. Il fut privé stupidement d'une oreille méritée par un petit scandale à la *puntilla*, ce qui n'a rien à voir avec le mérite du torero.

Le sixième, grand et impressionnant (317 kilos en canal !) n'était pas facile mais il ne recula pas et fit une courte faena gauchère suivie d'une ration de fer entière et ultra-rapide. Oreille et allégresse générale.

Aux banderilles il y eut des invitations avec réciprocité entre Palomar et Armillita. Leur meilleur fut au quatrième toro où ils allèrent efficacité, rapidité, élégance comme le doivent les bons banderilleros.

Temps orageux. Bonne entrée d'un public en majorité averti et compétent qui participa en général à la très bonne qualité de la tarde.

Jean-Pierre CLARAC.

## Feria de Collioure

### Une oreille pour Blanco Escudero, une pour Antonio de Portugal et deux pour G. P.

15 août. — Arrivé avec José Caparros comme sobrasa Gerald Pellen s'est vu refuser la présence du jeune Français les *cuadrillas* espagnoles qui avaient prévu un homme. C. (qui n'est ni jeune ni au courant) se trouva malencontreusement obligé d'estoquer le premier *Tardieu* de PELLEN qui ne to pas après quatre *rejones*. Trois roustes monumentales, et grande bronca bien inutile. Heureusement Pellen, malgré certaine fatigue, toréa fougeusement son autre *Tardieu*, lui comme au premier des banderilles à deux mains et récolta deux oreilles. A pied, Blanco ESCUDERO et ANTONIO DE PORTUGAL s'entendirent avec des *Fonseca* violents mais assez maniables. Escudero ne toréa ni bien ni mal, c'est le type du novillero convenable qui ne laisse pas de souvenir. Antonio de Portugal a confirmé ses qualités. Ceux qui cherchent de nouvelles vedettes trouveront en ce jeune Portugais un garçon élégant, artiste et un matador de qualité. Il n'utilise jamais l'épée de bois et mène une faena avec une maîtrise assez surprenante chez tout jeune garçon.

### Triomphe de Jacques Bonnier.

16 août. — Beau temps sur Collioure cette année pour la Feria si souvent gênée par le vent ou la pluie. Les novillos de *Cobaleda*, plus souples que les *Fonseca* de la veille, étaient présentés. Pedro GIRALDO revenait après sa gravissime blessure de Lunel. Il brinda (symboliquement, et c'est Loulou Tardieu qui reçut le brindis) au chirurgien montpelliérain qui lui sauva la vie. La rapidité avec laquelle il fut transporté et mis en réanimation à Montpellier, puis opéré d'une *cornada* pulmonaire, lui a permis de récupérer. Pedro Giraldo s'imposa en piste avec, on le sentait, une certaine économie de forces mais une décision et une maîtrise remarquables. Sobre, trop sans doute pour un public de novilleros, Giraldo a pourtant coupé une oreille pour sa probité et sa tranquillité (apparente peut-être, mais il ne laissa jamais paraître l'hésitation de celui qui revient au ruedo), sa bonne contention en piste. Tour d'honneur au second novillo.

« CURRITO DE LA CRUZ » revenait pour la quatrième fois à Collioure. Cet élève de Paco Bautista plaît aux touristes par ses attitudes de bravades, ses *desplantes*, ses bousculades, aussi par sa décision aux banderilles, c'est ce qu'il exécute le mieux. Sa volonté et son courage ne font aucun doute mais il veut lui inculquer une leçon cordobésiste qu'il n'est pas prêt de mesure d'appliquer, faute de raisonnement, faute de jugeotte et de vulgarité naturelle du gaillard revient vite, mais le public a vu ces passes mal citées, « mandées » mais non terminées. Le *temple* est inconnu chez « Currito », mais il n'en a rien à dire puisqu'il joue sur son dynamisme, ses situations risquées, ses allures de matamore. Pris dans un contexte de passes disparates mais dans un rythme accéléré, le public demande même l'oreille après une estocade dans les côtes vraiment affreuse. Sifflets et premier après six pinchazos sans pousser.

La Feria s'est terminée en apothéose avec Jacques BONNIER en super-forme. La démonstration au premier *Tardieu* fut de telle précision que le public n'a même pas perçu les difficultés du novillo. *Farpas*, banderilles et un *rejón* d'effet immédiat tout sans une hésitation, sans un passage à faux. Bonnier rida au dernier, plantant des courtes, mais « Dorado », le cheval, glisse, et le novillo fonce. On voit alors le grand Jacq